

tion ; c'est fort regrettable, car ils m'ont paru pour la plupart exceptionnellement intelligents et beaucoup plus affinés que du côté de Scutari. La race des Albanais du sud et de l'Épire a fourni à l'administration de nombreux magistrats, des officiers généraux, des médecins dont la plupart parlaient plusieurs langues et avaient souvent une très réelle valeur.

Il y a peu d'occasions de se distraire à Tirana, si ce n'est à l'époque des deux grandes fêtes religieuses musulmanes, le Baïram et le Courbam Baïram. Un vaste pré attenant à la maison de mon hôte et bordé d'admirables cyprès a été, par testament, affecté par son père <sup>1</sup>, descendant des illustres beys de Tirana, à la célébration des réjouissances qui accompagnent ces fêtes; une grande partie de la population s'y réunit; on y a construit un emplacement d'où le hodja peut diriger la prière.

Un mariage, une circoncision sont toujours accompagnés de fêtes, qui se prolongent durant plusieurs jours et pendant lesquelles on déploie un luxe extravagant; on fait venir les danseuses tziganes. Les bohémiennes de Tirana sont célèbres dans toute l'Albanie par leur beauté et leur élégance et, sans le triste événement survenu avant mon arrivée, j'aurais assisté à une de ces fêtes. Chaque fois que la danse est terminée, la danseuse fait le tour de la salle et les spectateurs, quand ils sont satisfaits, posent sur son front, son visage en sueur et son cou, des pièces de monnaie que la transpiration y retient; quelques-unes d'entre elles sont, paraît-il, fort riches.

A l'exception d'une cinquantaine de catholiques qui ont

1. Ahmed Bey.